

LA DERNIERE VALSE

Pièce en 1 acte

et 10 tableaux

de Jean – Luc FELGÉIROLLE

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PERSONNAGES

JOHANNA : vieille dame 70/80 ans

MARIE : aide à domicile 40/45 ans

JULIEN : fils de Johanna 45/50 ans

Docteur (figurant facultatif)

INTRODUCTION

...Sur « La vie d'artiste » de Johan STRAUSS ...

Au départ de la musique, la scène est d'abord dans le noir. Puis la lumière montera très, très lentement de façon à pouvoir distinguer les personnages. Côté cour, une dame d'un certain âge, en robe de chambre, assise dans un canapé. Côté jardin, assis à une table, un homme, en l'occurrence un docteur, finit de rédiger une ordonnance. Entre les deux, une femme plus jeune, en blouse blanche, sans doute une infirmière. Il peut y avoir du dialogue mais on ne l'entend pas. L'image sans le son. Toujours sur la musique et dans une demi-pénombre, le docteur tendra l'ordonnance à la femme, qui la parcourra rapidement avant de la passer à la dame dans le canapé. Le docteur se lèvera, rangera ses affaires et prendra congé. L'infirmière le raccompagnera pendant que la dame lit l'ordonnance. Quand elle est seule sur scène, la lumière est complète, la musique cesse.

Nous sommes dans un salon assez bourgeois. De jolis meubles, des tableaux, des instruments de musique. Un canapé côté cour, une table et quatre chaises côté jardin. Derrière le canapé, de préférence surélevé, une sorte de bureau. Il y a dessus une chaîne HiFi de notre époque mais aussi une ancienne chaîne stéréo pour disques vinyl. Il y en a autour ainsi que de nombreux CD. Derrière, une bibliothèque avec des livres mais aussi pas mal d'autres disques. Nous sommes chez Johanna Duthilleul, qui est assise dans le canapé. C'est Marie, une assistante à domicile qui est allée raccompagner le docteur.

SCENE 1

(Johanna et Marie, un matin)

Voix de MARIE

Merci docteur ! C'est entendu, je vous tiens au courant.

(Une porte se ferme, Marie revient et s'approche de Johanna plongée dans son ordonnance)

JOHANNA

Fluidoxiphène actif : un comprimé le matin, un le soir. Thétatranol : dix gouttes avant chaque repas. Bonprex : Trois fois par jour. Artorelax : avant de se coucher... Connais pas tout ça !

MARIE

Le docteur vous l'a dit. C'est un nouveau traitement ; En fait très proche du précédent.

JOHANNA

Un nouveau traitement ? Pour soigner la même chose que celui d'avant qui allait très bien ? Quel « Business » hein ?... Et ces noms ! Thétatranol ! Artorelax !... La poésie des laboratoires pharmaceutiques m'étonnera toujours. Il n'y a là aucune musicalité et pas plus d'optimisme de guérison...rien qu'à les prononcer, on ne voit pas d'issue à sa maladie. Ah, où sont nos infusions au thym ou à la camomille, notre eau de rose ou de mélisse, nos pastilles à la bergamote ?...

MARIE

Qui n'étaient sans doute pas très efficaces, non ?

JOHANNA

Qu'en savez-vous ? Si tous les gens de mon âge et même plus vieux sont encore là, c'est peut-être bien grâce à tout ça !

MARIE

Et s'ils sont encore là demain et après-demain c'est peut-être bien grâce au Thétatranol et à l'Artorelax... Et puis, que voulez-vous, madame, il faut vivre avec son temps.

JOHANNA

C'est vrai ! J'oubliais. Vivre plus vieux, de plus en plus vieux, c'est devenu une manie. Une mode ! A quoi bon s'accrocher indéfiniment à la vie ? Il faut savoir accepter qu'il doive y avoir une fin. Végéter dans un fauteuil 10 ou 20 ans de plus n'a rien d'enthousiasmant croyez moi. Seul chez soi ou avec d'autres dans la salle de télévision d'une maison de retraite qui sent le formol, quand ce n'est pas autre chose... Entre un voisin qui bave, un autre qui éructe et un troisième qui a ses gaz. Ah elle est belle la troisième vie ! Moi je ne veux rien précipiter mais je ne veux rien retarder non plus. Je veux partir avec toute ma tête, mes souvenirs, mes regrets, mes projets. Je veux loucher la fin de mon feuilleton du soir, qu'il me reste de la confiture dans le frigo et une lettre à terminer. Je veux que la bougie s'éteigne à cause d'un courant d'air, pas parce qu'il n'y a plus de cire à fondre, si vous voyez ce que je veux dire.

MARIE

(dubitative) Je vois, je vois...

JOHANNA

Et puis, s'il vous plait Marie, ôtez-moi cette blouse. Nous ne sommes pas à l'hôpital, où je ne tiens pas à mettre les pieds d'ailleurs. Ça aussi, comme cynisme, on ne fait pas mieux, vous ne trouvez pas ? Tout ce blanc, toutes ces blouses...

MARIE

(Conciliante, ôtant sa blouse) Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir être soigné à domicile.

JOHANNA

Et bien c'est un tort ! Voire même une injustice ! Nous avons encore des progrès à faire au niveau social. Quant aux hôpitaux, évidemment qu'il ne faut pas les supprimer. Mais pourquoi ils ne ressembleraient pas à des hôtels de charme ? Avec un peu plus de couleur, des fleurs, de la convivialité, du choix dans les menus, un peu de musique..., plutôt que la tv payante que votre compagnon de chambre ne veut jamais regarder en même temps, les odeurs, le plateau repas aseptisé et je ne vous parle pas du voisinage. Faut avoir la santé pour s'en refaire une !

MARIE

Le docteur vous a trouvé en pleine forme, je confirme. Votre verve matinale est à son meilleur niveau. Que vous n'alliez pas à l'hôpital c'est très bien... mais vous savez, ils ont bien changé.

Un temps

JOHANNA

Je parle trop c'est ça ? *(MARIE ne répond pas)* Allez, dites-le ! Je parle trop. La franchise est la meilleure des qualités. Dites-moi : « JOHANNA, vous parlez trop ! »

MARIE

Quand bien même ce serait vrai... je ne vous le dirais pas. Et puis, vous ne dites pas de sottises, vous ne radotez pas... c'est plus agréable de s'occuper d'une personne comme vous que d'une personne neurasthénique, même si on ne peut pas lui en vouloir de l'être ni juger qu'elle le soit. L'existence n'octroie pas les mêmes bonnes intentions à tout le monde.

JOHANNA

Ça c'est vrai ! C'est vrai aussi que je n'ai pas à me plaindre (*un temps et une expression qui semble signifier le contraire*) La vie m'a donné un « chez moi » et quelques économies gagnées sans trop de peine, je l'avoue. Moi, la môme de St Ouen, j'ai épousé un bourgeois.

MARIE

Un conte de fée en quelque sorte...

JOHANNA

Si on veut. Mais j'y ai quand même mis un peu du mien. Vous ne voulez pas vous asseoir ?

MARIE

Il faut que j'aille à la pharmacie chercher votre nouveau traitement.

JOHANNA

Raison de plus pour vous asseoir. Ça attendra bien cet après-midi, je n'en mourrai pas plus vite. Et ce ne sont pas le Thétatranol et l'Artorelax qui commandent non ?!

MARIE

Vous n'êtes pas raisonnable...

JOHANNA

Oh, j'ai fait bien pire. Faites-moi plaisir, asseyez –vous. Vous n'avez pas arrêté ce matin. Posez-vous un moment.

MARIE

Il n'est pas dans mes attributions de me poser...

JOHANNA

Oui mais, faire la conversation à votre patiente, aussi pénible soit-elle, c'est votre travail. Et on est tellement mieux assis pour bavarder. (*Elle tapote le canapé à côté d'elle. Marie finit par s'asseoir*) C'est tout de suite mieux non ?! (*Un temps*) De quoi parlions-nous ?

MARIE

De conte de fée. Votre conte de fée.

JOHANNA

C'est un bien grand mot. Disons une belle histoire. Presque classique, la fille d'un ouvrier de l'automobile qui épouse un fils de la « Haute », de Saint Cloud. Bourgeois et intelligent.

MARIE

Je ne pense pas que les deux soient incompatibles.

JOHANNA

Non ! Mais c'est rare. Ça l'était surtout à cette époque. Il ne suffit pas d'avoir l'intelligence des affaires, des finances et des intérêts. Celle-ci n'est pas la vraie intelligence, il faut celle du cœur. Et mon Henri, tout comme ses parents, l'avait. Vous saviez qu'il s'appelait Henri ?

MARIE

Oui, ça vous me l'avez déjà dit.

JOHANNA

Le reste aussi peut-être ?

MARIE

Non ! Vous avez une excellente mémoire. Et vous ne m'avez jamais parlé de votre rencontre avec Henri, le grand bourgeois plein d'esprit.

JOHANNA

Fils unique, et donc seul héritier, de la famille DUTHILLEUL. Musiciens et éditeurs de musique depuis trois générations ; musique classique évidemment. DUTHILLEUL avec un H. Je n'ai jamais compris pourquoi. Et bien ce fils unique, ses parents ont accepté, certes pas tout de suite, qu'il épouse Thérèse Elise Johanna BOUCHON, fille de Marcel Bouchon, de St Ouen, ouvrier, et Yvonne PILON, de St Denis, vendeuse.

MARIE

Thérèse Elise Johanna ?

JOHANNA

Oui, les prénoms de mes deux grand-mères respectives, comme de coutume, et celui préféré de ma maman et de moi.

MARIE

Je trouve qu'il vous va très bien.

JOHANNA

Marie aussi c'est très joli.

MARIE

Je ne l'ai pas aimé tous de suite. Je trouvais que ça faisait un peu « boniche ».

JOHANNA

Ou sainte ! Enfin, paraît-il ! La plus célèbre a eu un fils qui a réussi dans les affaires. Ça fait plus de 2000 ans que ça dure, et ce n'est pas fini !

MARIE

Je me trompe ou vous ne croyez pas au Bon Dieu ?

JOHANNA

Vous voulez parler du grand barbu là-haut ? Celui qui passe son temps à faire se battre les hommes ? Si je le croise quand ce sera mon tour j'aurai deux mots à lui dire.

MARIE

Vous ne vous êtes donc pas mariée à l'église ?

JOHANNA

Non ! Ce sont des choses qui arrivent. Ce qui ne m'a pas empêchée d'avoir une belle robe.

MARIE

Et comment avez-vous rencontré Henri DUTHILLEUL, avec un H ?

JOHANNA

Je l'ai croisé dans la rue.

MARIE

Simplement ? Le coup de foudre alors ?

JOHANNA

Non, pas tout de suite. Nous habitons St Ouen, tout près de la station de métro Garibaldi ; Un après-midi, alors que j'arrivais près de notre immeuble, j'ai croisé ce beau garçon, brun, grand, les yeux clairs, une petite sacoche sous le bras. En deux petites secondes j'ai pensé : « Tiens, il est mignon celui-là ». Puis on oublie ; Vous savez ce que c'est Marie ? Je suis sûre que ça vous arrive aussi.

MARIE

Plus depuis un certain temps...

JOHANNA

Tiens donc ?! Y a pas de mal à ça vous savez ?

MARIE

Non bien sûr ! Disons qu'en ce qui me concerne, je mettrai ça sur le compte de la timidité. Je ne regarde pas vraiment les gens que je croise. (*Un temps*) Mais continuez, je vous en prie.
« Il était mignon... »

JOHANNA

Très ! Mais voilà que trois jours après, rebelote ! Etait-il du quartier ? Comme c'était à peu près au même endroit et à la même heure je m'étais mis en tête de passer par là tous les jours... Pour voir. Au bout de quelques temps, j'ai constaté que nous nous croisions le mardi et le jeudi. Il venait donner des cours de musique deux fois par semaine tous près de chez nous.

MARIE

Alors, vous l'avez abordé ?

JOHANNA

Pas tout de suite. Mais à la longue, à la même heure, au même endroit, nous avons commencé à échanger des sourires, puis des bonsoirs... C'est là que je me suis aperçue, malgré son regard fier, qu'il était timide...

MARIE

Voyez ! Je ne suis pas un cas à part.

JOHANNA

Nous nous sommes croisés plusieurs fois et un jour, je me suis retourné. Il a fait quelques pas et j'en ai fait autant. Ce petit jeu a bien duré deux mois, et le visage du joli garçon occupait de plus en plus mon esprit. Il fallait que je fasse le premier pas sinon on ne s'en sortirait pas.

MARIE

Je crois que la pharmacie peut attendre... avec votre autorisation bien sûr ! Je suis impatiente de connaître la suite ;

JOHANNA

C'est ça ! Au diable Fluidoxiphène ! (*Elles rient*) C'était au mois de juin, un bel été s'annonçait ; le mardi soir arriva, et le petit scénario que j'avais imaginé avait marché comme sur des roulettes. Comme prévu, je l'ai aperçu. Le regard plus fier que d'habitude ; je pense qu'il me cherchait en fait. Et au moment où nous allions nous croiser, voilà la petite Johanna qui trébuche. Facile vous me direz, mais infaillible. C'est comme cela que je me suis trouvée dans ses bras. Et sans lâcher ma main, il me demande, plus rouge de honte que moi : « Vous ne vous êtes pas fait mal ? » J'ai répondu « Non ! Ça va » et là, nous avons échangé les banalités d'usage sur la propreté des trottoirs, la qualité des chaussures féminines, la chance d'avoir trébuché juste au moment où l'on se croisait...Etc...etc. Mais un détail ne trompait pas.

MARIE

Lequel ?

JOHANNA

Il tenait toujours ma main. Il s'est excusé et m'a souhaité une bonne soirée. Je crois que nos regards se sont dit tout le reste ce soir-là. Et tout allait vraiment commencer deux jours plus tard. Sans le savoir j'avais drôlement bien fait de trébucher ce mardi-là.

MARIE

Et nous voilà jeudi...

JOHANNA

Exactement ! Ce jeudi-là donc, j'étais chez moi, enfin chez mes parents, en cette fin juin il faisait vraiment trop chaud pour sortir ; Il devait être 17h lorsque je me suis mise à la fenêtre pour prendre le frais et regarder les passants ; Et que vois-je ? Pas très loin, mon Henri... je ne connaissais pas encore son prénom bien sûr, mon Henri qui attendait à l'endroit où habituellement nous nous croisions.

MARIE

Lui aussi était déjà amoureux alors ?

JOHANNA

C'est ce qu'il m'a avoué un peu plus tard. Mais la question du moment était : que dois-je faire ? D'habitude nous nous rencontrions vers 18h, et pas dans ce sens. Savait-il que j'habitais à quelques pas ? Pourquoi l'aurais-je croisé plus tôt ce soir-là ? Pourquoi arriverais-je dans le sens opposé ? Pourquoi était-il déjà là ? L'amour, à ce stade rend encore plus bête, vous ne trouvez pas ?

MARIE

C'est le genre de bêtises qui ne fait de mal à personne.

JOHANNA

C'est vrai aussi ! Alors je me suis décidée à le rejoindre tout de suite, même si ce n'était pas la bonne heure, même si je n'arrivais pas du même côté... et s'il devait me questionner là-dessus, je lui dirais la vérité. Juste le temps de me refaire une petite beauté, la sincérité n'empêchant pas la coquetterie, j'ai descendu les escaliers quatre à quatre pour aller au-devant de mon destin.

MARIE

Votre destin ? Vous saviez déjà que c'était le bon ?

JOHANNA

Non ! Mais je ne sais pas pourquoi, j'en avais envie. J'ai donc rejoint le sieur DUTHILLEUL en arrivant bien sûr dans son dos, et comme il ne se retournait toujours pas, je suis passée près de lui, en le frôlant, en tournant légèrement la tête de son côté pour croiser son regard. J'ai bien fait quelques mètres avant d'entendre : « Mademoiselle ? » Je me suis retournée et jouant la surprise « Ah ! C'est vous ? Bonjour ! » Lui : « Bonjour, je vous attendais. » Moi : « Ah ? ». Lui, regardant derrière lui : « Mais ! Je croyais... ». Moi : « Vous croyiez ? ». Lui : « Non, rien... ». Silence. Moi, toujours à 3 mètres : « Vous m'attendiez ? ». Lui : « C'est ça ! Je suis même venu en avance de peur de vous rater. » Moi : « Ah ? » Lui, il se rapproche enfin : « Mademoiselle ? » Moi : « Oui ? » Silence. Lui : « Puis-je vous inviter au restaurant demain midi ? Je viendrai vous chercher. » Moi : « C'est-à-dire que... » Lui : « Dites oui ! Car je ne passerai plus dans la rue jusqu'au mois de septembre » Moi : « Ah ? » Lui : « oui, je donne mon dernier cours ce soir... » Moi : « Des cours ? » Lui : « Oui, de musique. Dites- moi oui SVP ! »....

Un temps

MARIE

Et ?

JOHANNA

Et voilà comment tout a commencé. Le lendemain devant un succulent gratin Dauphinois.

MARIE

(Avec étonnement) un gratin Dauphinois ?

JOHANNA

Oui. Oh, je sais il y a plus romantique comme repas en amoureux. Mais il se trouve que dans ce restaurant-là, il faisait un gratin Dauphinois inoubliable ! Sans doute le meilleur gratin Dauphinois que j'ai mangé de toute ma vie...

MARIE

(Se levant) Un gratin Dauphinois ! Le mien est au four. Je l'avais oublié. Pardonnez-moi Johanna. *(Elle sort précipitamment)*

JOHANNA

De toute façon, c'est jamais assez cuit ces machins là ; surtout avec les patates qu'on nous vend aujourd'hui. *(Johanna reprend la lecture de l'ordonnance)* Thétatranol ! Non, mais où vont-ils chercher tout ça ?...

Alors que monte la musique et descend la lumière.

Dolly opus 56. Mi a ou de Gabriel Fauré

C'est sur ce même morceau que débutera la...

SCENE 2

(Johanna, Julien puis Marie. Le même jour l'après-midi)

Johanna est de nouveau assise sur le canapé. Julien, son fils, en costume mais sans cravate, consulte un livre près du bureau. Johanna écoute la musique les yeux fermés. Julien à l'air de ne pas prêter attention. Quand le morceau se termine, il fait mine d'arrêter la chaîne.

JOHANNA

Ah ! Fauré ! Lui qu'on disait froid et austère savait aussi faire preuve de légèreté et de facétie ; tu es d'accord ?

JULIEN

Bien sûr. Ça correspond aux périodes de sa vie, comme pour beaucoup de compositeurs ; tu sais que ce morceau a été composé pour une petite fille, celle d'une amie ?

JOHANNA

Dolly !

JULIEN

Il ne pouvait rien y avoir de dramatique ou de pathétique dans sa démarche (*Un temps. Il se rapproche du canapé*) Tu m'as l'air fatiguée maman. Veux-tu qu'on remette à demain notre petite séance ?

JOHANNA

Non ! Je ne veux pas déroger à la règle ; J'ai encore tout l'après-midi pour me reposer ; J'ai mal dormi la nuit dernière. Des rêves bizarres... L'idée de la visite du docteur sans doute.

JULIEN

C'est vrai ! Cette phobie des toubibs... Tu n'as jamais vu un psy pour ça ?

JOHANNA

Tu veux me faire enfermer ? (*sourire des deux*) Je suis déjà angoissée à la vue d'un généraliste, alors d'un psy, non, merci. Mes psychologues à moi se nomment LITZ, DEBUSSY, MOZART... leurs ordonnances sont musicales, leurs remèdes mélodieux et leurs traitements enchanteurs. Tu vois de quoi je veux parler ?

JULIEN

Oui maman. Je te connais comme si tu m'avais fait. (*Johanna sourit. Il vient s'asseoir à côté d'elle*) Je veux juste te dire que les docteurs sont aussi indispensables à nos vies que l'eau que l'on boit ou l'air que l'on respire. En plus, tu n'en as toujours eu que de très bons. Je me suis renseigné.

JOHANNA

Je n'ai rien contre la profession. Mais que veux-tu, depuis toute petite, ces gens me font peur. Logique d'ailleurs, si on les voit c'est qu'on est malade. Je n'ai jamais aimé être malade.

JULIEN

Ah, c'est sûr que si on avait le choix ... (*Plaisantant*) Mais comme on dit, vaut mieux voir souvent son docteur qu'une fois son curé.

JOHANNA

Alors là ! Autant je tolère le premier, autant le second, malgré le respect que je lui dois, ne viendra pas trainer sa soutane chez moi. C'est BRAHMS qui me donnera l'extrême-onction. Sans huile, seulement des notes.

JULIEN

Ça fait longtemps que tu n'en a pas vu. Autrement tu saurais qu'ils ne portent plus de soutane.

JOHANNA

Et qu'est-ce que ça change ?

JULIEN

Rien...pour toi. C'est pour te dire qu'ils évoluent eux aussi.

JOHANNA

Ah bon ? Ils se marient ? Leurs femmes prennent la pilule ? Leurs filles se font avorter ? Leurs garçons sont homosexuels ?

JULIEN

Maman !...

JOHANNA

Ils ont encore du boulot hein ?

A ce moment- là entre Marie. Elle vient de la pharmacie.

MARIE

Voilà ! Tout est là.

JOHANNA

Artorelax ?

MARIE

Présent !

JOHANNA

Thétatranol ?

MARIE

Paré !

JOHANNA

Fluidoxiphène et compagnie ?

MARIE

Aussi !

JOHANNA

Eh ben ! Nous v'la sauvés !

MARIE

Presque ! A condition de bien suivre la posologie. C'est « Bonprex » qui ouvre le bal ; je vais vous préparer ça.

JOHANNA

Préparez, mais, je vous en prie, prenez votre temps.

Marie sort avec son sac

JULIEN

Je t'ai dit que tu avais de très bons médecins, mais tu as aussi une très bonne aide à domicile.

JOHANNA

Je l'ai senti tout de suite, le jour même où elle s'est présentée. Par contre, toi, tu étais dubitatif.

JULIEN

Je n'ai pas ton flair. C'est vrai je suis toujours prudent. Toujours est-il que c'est une excellente infirmière...

JOHANNA

Et cuisinière !

JULIEN

Aussi ! Même si ce n'est pas vraiment dans ses attributions, c'est tout à son honneur d'avoir accepté cette tâche où elle excelle. Tiens, le gratin de midi...

JOHANNA

J'en ai repris... C'est pour dire...

Marie revient avec un verre à la main, va vers Johanna

MARIE

Voilà ! J'ai mis pas mal d'eau car plus un médicament est dilué plus vite il fait effet.

JOHANNA

(Septique) Encore faut-il que ce soit buvable.

JULIEN

Marie, savez-vous de quoi nous parlions juste avant que vous n'arriviez ?

MARIE

Non, bien sûr, et je ne me permettrais pas de demander.

Johanna profite de la diversion pour poser son verre

JULIEN

De votre gratin !

MARIE

Ah !? Oui (*Gênée*) Je suis désolée. Il était un peu trop cuit je crois.

JULIEN

Pas du tout !

JOHANNA

Si ! Mais c'était parfait. C'est comme ça qu'il est bon, quand les pommes de terre ont absorbé tout ce qu'on a mis autour.

JULIEN

C'était succulent. Je vous félicite. Vous êtes un véritable cordon bleu !

MARIE

Je vous remercie, c'est gentil. Mais « cordon bleu », n'exagérons pas. Ce n'était qu'un gratin.

JOHANNA

Ne soyez pas si modeste Marie, ce n'est pas si facile que ça. C'était très bon, très bon.

MARIE

Merci. (*Un temps*) Johanna ?

JOHANNA

Oui ?

MARIE

Votre médicament.

JOHANNA

(*Faussement surprise*) Ah oui ! Où avais-je la tête. (*Elle boit assez rapidement avec une petite grimace*) J'ai connu pire.

JULIEN

Là aussi on a fait des progrès tu sais ? C'est fini l'huile de foie de morue.

JOHANNA

Sais-tu au moins le goût que ça a toi, l'huile de foie de morue ?

JULIEN

Non ! Je n'en ai jamais goûté et je ne tiens pas à le faire.

JOHANNA

Eh bien moi non plus ! Qui sait, c'est peut-être bon !

(Ils sourient tous)

JULIEN

Marie il faut que vous sachiez que ma mère peut être d'une mauvaise foi déroutante, mais jamais pour les choses sérieuses. *(Il s'approche d'elle)* A votre avis Marie, ma mère est-elle assez en forme pour valser ce soir ?

MARIE

Oui rassurez-vous. C'est même recommandé : elle ne fait pas assez d'exercice en ce moment. *(A Johanna)* Voilà bien une semaine que vous n'avez pas mis le nez dehors.

JOHANNA

Une semaine !? On ne voit pas le temps passer, hein ? Dites-moi Marie, en une semaine, à part le costume des curés, y-a-t-il eu beaucoup d'autres évolutions dans ce monde ?

MARIE

Le costume des curés ? Je ne comprends pas très bien votre question.

JULIEN

Ma mère plaisante. C'est une petite blague entre nous.

MARIE

Oui, j'ai cru comprendre que votre mère et la religion ne font pas bon ménage.

JOHANNA

C'est de famille, la mienne Nous, pas « curé », pas « abbé » *(levant un doigt en l'air)* pas « JC », nous, athées ! Ce qui ne m'a pas empêché d'épouser un catholique ; nous aimons tout le monde, nous autres.

JULIEN

Bon ! Sur ces considérations hautement philosophiques, mesdames, je suis désolé, mais il va me falloir prendre congé. Quelques rendez-vous, des petits problèmes à résoudre, de l'argent à gagner, ou à perdre... Les petites joies du travail, quoi ! Je vous dis à ce soir. (*Il vient embrasser sa mère sur le front*)

JOHANNA

Ne sois pas en retard pour notre valse.

JULIEN

L'ai-je été une fois ?

JOHANNA

(*Réfléchissant*) Une fois ? Peut-être...

JULIEN

Marie, ma mère est un tyran ! Je vous la laisse. Bon Courage !

MARIE

Bon après-midi! (*Il sort*) Avez-vous tous ce qu'il vous faut Johanna ?

JOHANNA

Oui tout est parfait Marie, tout va bien. Je vais me reposer.

MARIE

Je vais m'absenter un petit moment. J'ai quelques formalités à accomplir...

JOHANNA

Rien d'embarrassant au moins ?

MARIE

Non ! La routine administrative. Je vais vous raccompagner dans votre chambre.

JOHANNA

Non, je serai très bien ici.

MARIE

(*Qui a compris et va vers le bureau*) Alors, qui pour vous bercer cet après- midi ?

JOHANNA

Je crois bien que je vais fuguer... Sans bouger de mon fauteuil. Ce sera du BACH.

MARIE

(*Sourie*) Il y en a plusieurs...

JOHANNA

Prenez le noir. Finalement je vais prendre un morceau de piano. « Aria da Capo !
Marie s'exécute, Johanna s'installe confortablement, la musique démarre...

« Aria da Capo » de JS BACH

Marie revient vers Johanna, lui couvre les jambes. Puis elle prend le plateau où restent les tasses à café et le verre du médicament. Elles se sourient, puis Marie sort. On reste un temps sur Johanna qui écoute et finit par fermer les yeux. Alors que la musique continue, le noir se fait progressivement.

SCENE 3

(Marie, Johanna, une quinzaine de jours plus tard)

La lumière remonte alors que la musique diminue. Marie est en train de déplacer les chaises puis la table côté jardin, sous l'œil de Johanna, faisant ainsi de la place au centre de la pièce.

JOHANNA

Ça ira très bien comme ça ! Bon ! Pour OFFENBACH, il faut généralement un peu plus de place, mais on s'adaptera. (*Un temps*) D'ailleurs, nous garderons cette disposition, qu'en pensez-vous ?

MARIE

Dans la mesure où vous ne recevez pas beaucoup, il est vrai qu'il y a suffisamment de place pour la table de ce côté. (*Un temps*) M'autorisez-vous à assister à votre séance ?

JOHANNA

Mais bien volontiers, Marie, avec plaisir ! Savez-vous danser la valse ?

MARIE

Très mal ! ... mon ex n'était pas du tout danseur. Alors à part dans quelques bals, lorsque j'étais plus jeune... Mais j'avoue que ça ne me déplaierait pas...

JOHANNA

Julien pourrait vous apprendre. C'est un excellent danseur de salon.

MARIE

Avec une telle mère, cela ne m'étonne pas. Comment vous est venue cette passion Johanna ?

JOHANNA

J'ai toujours aimé danser. Puis quand j'ai rencontré Henri, il m'a d'abord éduquée à la musique, bien que je n'aie jamais été capable de jouer d'un instrument de ma vie. Mais, j'ai l'oreille comme on dit. Tout est allé très vite après ce fameux gratin Dauphinois...

MARIE

Ah oui ! Le fameux gratin ! Vous ne m'avez pas dit où...

JOHANNA

C'était dans un petit café restaurant du 8ème, dans la rue de la Boétie, où il avait ses habitudes, tout près de la salle GAVEAU... la mythique salle de concert où j'ai été, le jour même, initiée à la musique classique.

MARIE

Il n'a pas perdu de temps. Et vous avez tout de suite aimé ?

JOHANNA

Je vous mentirais si je disais oui ; surtout que pour ma première expérience musico-romantique, mon baptême en quelque sorte, j'ai eu droit à du MAHLER...

MARIE

Du malheur ?

JOHANNA

Du MAHLER... Gustav de son prénom ; mais c'est vrai que ça rime et que ça lui va bien. Il a eu son lot celui-là : enfance tourmentée, père odieux, crises spirituelles, rigoriste... il a même écrit sa huitième symphonie pour reconquérir sa femme qui ne le supportait plus... Bref tout ça se ressent dans ses œuvres et pour apprendre à aimer la musique ce n'est pas avec lui qu'il faut commencer... Mais bon ! De toute façon j'aurais suivi mon amoureux n'importe où... D'ailleurs nous nous quittions plus et entre deux promenades romantiques c'était les concerts : GAVEAU, PLAYEL, l'OPERA aussi...

MARIE

Mais vous étiez presque soumise dites-moi ?

JOHANNA

On pouvait le croire. Mais Henri, ce n'était pas que ça. C'était la douceur, l'attention, la bienveillance, l'écoute... Quand nous étions seuls, il ne me lâchait pas du regard, et il s'en excusait en me disant : « Pardonne moi Johanna, tu dois trouver mes regards inquisiteurs, mais sache qu'il n'y a dedans que de l'admiration et de l'amour. Avant toi je n'avais qu'une passion : la musique ; maintenant j'en ai deux... ». Comment voulez-vous résister à ça ?

MARIE

Et pour la danse alors ?

JOHANNA

Eh bien, chez les DUTHILLEUL, on ne se contentait pas d'éditer de la musique, on organisait des concerts, des réceptions, des soirées dansantes, entendez par là des soirées de gala avec costumes : valse, polka, mazurka, quadrilles... Nous avons dansé à Chenonceaux, Versailles, Chambord, Saint Sulpice les Champs...

MARIE

Saint Sulpice les Champs ?!

JOHANNA

Oui ! C'est quelque part dans la Creuse. Nous nous produisions aussi bien dans des châteaux, des palais, que dans des salles des fêtes de village...

MARIE

Mais, ce n'était pas vraiment votre métier ?

JOHANNA

Non, mais j'accompagnais toujours Henri, et parfois, même assez souvent, lorsqu'il manquait un couple dans les compagnies, nous prenions leur place. Ah ! Nous en avons connu des moments, féériques, merveilleux... Imaginez, danser à Vienne, Saint -Petersbourg...

MARIE

Et vous avez fait ça longtemps ?

JOHANNA

Assez pour que ça devienne une drogue. Mais la plus belle fut celle de notre mariage, dans les jardins de Bagatelle... il fallait que nous dansions. Quand Henri a cédé ses parts à Julien, ce dernier n'a pas voulu continuer l'activité, qui, il faut le dire, intéressait de moins en moins de monde. Il s'est concentré sur les concerts. Alors nous valsions ici. Et quand mon Henri est parti... Julien a fait la promesse de toujours faire danser sa mère, jusqu'à mon dernier souffle. D'où notre rituel du mardi soir. Et quelquefois le dimanche.

MARIE

C'est à la fois original et attendrissant.

JOHANNA

Vous verrez, quand vous y aurez goûté, vous ne pourrez plus vous en passer.

MARIE

Le problème sera de trouver un partenaire...

JOHANNA

Vous danserez quand vous en aurez l'occasion. Vous savez, la valse, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Julien se fera un plaisir de vous guider... Et puis moi aussi, de temps en temps...

MARIE

Après tout, c'est certainement une bonne thérapie.

JOHANNA

La meilleure ! Les notes ont cet avantage sur les mots qu'aucune d'elle n'est blessante...enfin, tant qu'elle n'est pas fausse, évidemment.

MARIE

Et sur quoi allez-vous... Allons-nous danser ce soir ? Ou plutôt sur qui ?

JOHANNA

OFFENBACH ma chère ! « Le petit MOZART des Champs Elysée ». Nous sommes loin des requiem, symphonies ou concertos, même s'il en a composé aussi. Nous danserons sur la « Barcarolle des contes d'Hoffman. Sa dernière œuvre dont il n'aura connu que les répétitions. La première a eu lieu après sa mort.

MARIE

Ça me dit quelque chose...

JOHANNA

Vous avez dû déjà l'entendre. De toute façon, nous allons l'écouter avant. Vous vous habituerez à l'air.

Johanna va vers le bureau pour mettre le morceau cité. Dès les premières mesures elle chantonnera et donnera la cadence à Marie alors que la lumière descend...

²²Sur Les contes d'Hoffman, la Barcarolle, d'OFFENBACH

S'ouvre la...

SCENE 4

(Johanna, Julien et Marie en fin d'après-midi, le même jour)

Julien et Johanna terminent leur valse sous les yeux de Marie

MARIE

(Elle applaudit) Finalement je me demande si je ne vais pas rester spectatrice...

JOHANNA

Allons Marie !... Vous allez voir, c'est très simple... Allez, à vous maintenant...

Marie va prendre la place de Johanna auprès de Julien.

MARIE

Tant pis ! Vous l'aurez voulu. J'espère que vous saurez être indulgent.

JULIEN

N'ayez crainte Marie, vous allez voir, dans la valse, Il suffit de se laisser faire.

JOHANNA

Nous allons commencer sans musique. N'est-ce pas Julien ?

JULIEN

Bien sûr ! Il faut d'abord mémoriser les pas. On appelle ça les « temps ». En principe dans une valse standard, il y en a trois.

JOHANNA

Otez moi d'un doute, Marie, vous savez compter jusqu'à trois ?

MARIE

Si ma mémoire est bonne, il me semble que oui...

JOHANNA

Eh bien, vous allez savoir très rapidement valser !

JULIEN

(Il fait prendre la position à Marie, et la fait tourner en comptant les pas) 1, 2, 3... 1, 2, 3... (D'abord lentement, puis un peu plus rapidement) 1, 2, 3... 1, 2, 3... (Ils s'arrêtent) Ensuite, soit on choisit de rester sur place, soit on choisit de se déplacer. Mais toujours en faisant des cercles (Ce qu'ils font)

JOHANNA

Vous avez presque la première partie Marie ; le mouvement des jambes, c'est l'essentiel.

JULIEN

Vous avez votre permis de conduire Marie ?

MARIE

Oui. Depuis un certain temps.

JULIEN

Et...vous regardez vos pieds en conduisant ?

MARIE

Euh...non, bien sûr que non !

JOHANNA

C'est parce que vos pieds savent ce qu'ils ont à faire. Pour danser, c'est la même chose...

JULIEN

C'est à eux de compter. Il faut les oublier. Levez la tête Marie, regardez- moi. Dans les yeux ! Laissez-vous porter...

Ils tournent, lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Après Julien, c'est Johanna qui compte...

JULIEN

C'est bien Marie, très bien ! 1) On oublie ses pieds. 2) On pose son regard. Et 3) On se laisse porter par le rythme. *(Ils s'arrêtent)* Je crois que nous pouvons essayer avec la musique.

JOHANNA

Je m'en occupe *(elle va vers la chaine)* Nous allons rester sur OFFENBACH, parce que vous avez déjà l'air en tête...

JULIEN

Ça va vous aider. Alors, interdiction de regarder ses pieds, d'accord ?

La musique démarre, ils se mettent à danser. Johanna s'approchera pour donner le tempo

JOHANNA

TA, ta, ta... Ta, ta, ta... 1, 2, 3... Oui c'est bien ! 1, 2, 3...

La lumière descend sur le couple qui danse toujours sur...

Les contes d'Hoffman, la Barcarolle, d'HOFFENBACH

SCENE 5

(Marie, Johanna, quelques jours plus tard, après-midi)

Quand la lumière est revenue à la fin de la musique, la pièce est vide. On entend des voix côté jardin. Entre Johanna suivie de Marie. Elles sont en manteau.

MARIE

Alors ? Vous ne regrettez pas ?

JOHANNA

Absolument pas Marie ! C'était parfait. Vous avez eu raison d'insister.

Marie aide Johanna à retirer son manteau. Retire le sien, puis part les poser à l'entrée. Johanna s'est approchée du canapé, sans s'y asseoir. Marie revient.

MARIE

Il faut profiter des journées ensoleillées tant qu'il y en a. Nous avons encore droit à un très bel automne cette année. Et puis toutes ces couleurs... Vous aimez l'automne Johanna ?

JOHANNA

Avec le printemps oui ! D'abord parce que je n'aime ni la chaleur de l'été, ni le froid de l'hiver... Et puis, l'une des saisons correspond à l'éveil de la nature, l'autre, à sa mise en sommeil et nous y avons les plus beaux paysages. Enfin, c'est aussi les deux saisons de VIVALDI que je préfère.

MARIE

Les « quatre saisons ». Si je n'ai pas une grande connaissance en musique classique, ce sont malgré tout, des morceaux que je connais et que j'apprécie. C'est cette œuvre qui l'a rendu célèbre ?

JOHANNA

Non Marie. C'est le temps et l'histoire qui veulent cela. Les 4 saisons sont 4 concertos. VIVALDI en a composé plus de 500.

MARIE

Vivaldi était riche ?

JOHANNA

Pas plus que ça ! Il a, bien sûr, connu la gloire, de Vienne à Venise, mais il est mort seul et dans la misère. C'est dans l'anonymat le plus complet qu'il a été enterré au cimetière de l'hôpital de Vienne, réservé aux indigents. Il faudra même plus de deux siècles pour qu'on connaisse les circonstances de sa mort : Une inflammation interne. Il était fragile des bronches.

MARIE

On a l'impression que tous ces grands musiciens ont eu des vies extraordinaires... Mais ce n'est pas le cas.

JOHANNA

Loin de là ! Ils ont eu le même sort que tout un chacun. Tenez, CHOPIN est mort à 39 ans de fortes fièvres, SCHUMAN à 46 ans de folie ; TCHAIKOWSKI a eu le choléra et BEETHOVEN une cirrhose du foie. Quant à SCHUBERT, à qui on doit la virevoltante « Truite », il s'est éteint à 31 ans d'une typhoïde après avoir sombré dans la tristesse et l'alcool...

MARIE

Vous êtes un vrai livre d'histoire Johanna ! C'est passionnant de vous écouter.

JOHANNA

Je ne parle que de ce que j'aime et qui me touche. A mon âge, on vit avec ses souvenirs, et donc on en parle aussi. Et vous Marie ? Vous n'avez pas de passion, de « hobbies » comme on dit.

MARIE

Je ne m'en connais pas vraiment. Je m'intéresse un peu à tout. En fait, j'aime surtout mon métier : m'occuper des autres.

JOHANNA

C'est d'autant plus respectable...

MARIE

Même si maintenant, je ne vais peut-être pas vous faire plaisir...

JOHANNA

Ah bon ! ?

Marie sort et revient avec un aspirateur

MARIE

Je suis désolé Johanna, je sais que ça ne vous plaît pas, mais je dois absolument passer l'aspirateur.

JOHANNA

C'est vraiment indispensable ?

MARIE

Ça va faire trois jours... La poussière, ça n'est pas bon pour ce que vous avez... Vous le savez !

JOHANNA

Déjà trois jours ! C'est de la torture !

MARIE

Voyons Johanna....

JOHANNA

Ben oui ! J'ai horreur des aspirateurs ! Je ne supporte pas leur bruit et en plus ça sent mauvais et je ne suis pas sûre que ça soit très efficace...

MARIE

Depuis le temps, ça se saurait, non ?

JOHANNA

(Pas convaincue) Puisqu'il le faut ! Mais... Plan B !

MARIE

Plan B, si vous voulez.

Johanna se lève et va vers la chaîne stéréo

JOHANNA

Alors, voyons voir... Un anti-aspirateur puissant... *(Elle cherche dans les CD, Marie se tient prête)* Ah ! Je crois que j'ai ce qu'il faut... Mon cher Amadeus... Je compte sur toi. *(Elle met le disque)* Prête ?

MARIE

A vos ordres !

JOHANNA

C'est parti !

Démarre le...

...Dies Irae de MOZART

Qui couvre le bruit de l'aspirateur que Marie passe donc en musique. Johanna reste près du bureau. Souriante, se laissant aller à imiter un chef d'orchestre en fonction des envolées du morceau ; Puis quand Marie sera passée dans toute la pièce, elle reviendra au point de départ, arrêtera l'aspirateur, et fera un signe de tête à Johanna qui arrêtera la musique.

MARIE

Heureusement que vous n'avez pas de voisins.

JOHANNA

Ah, le Dies Irae d'Amadeus... Ça dépote hein ? J'aurais pu mettre du WAGNER, « la chevauchée des Walkiries » par exemple, mais je la réserve pour les marteaux piqueurs, quand ils leur arrivent d'investir la rue.

MARIE

C'est certainement moins fréquent que l'aspirateur.

JOHANNA

Encore heureux ! Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le marteau piqueur est une espèce qui sort le plus souvent l'été, quand les fenêtres sont ouvertes. Pour que tout le monde en profite, évidemment.

MARIE

En tout cas, à la place de votre aspirateur je serais fier de ne travailler qu'avec de grands compositeurs...

Elle sourit et sort avec l'appareil. Johanna sourit aussi et revient s'installer dans le canapé. Marie revient avec un verre de jus de fruit et quelques petits gâteaux dans une assiette.

MARIE

C'est l'heure du goûter ! Et il vous faut des vitamines pour votre séance hebdomadaire.

JOHANNA

(Ravie) Ooh ! Des petites madeleines !

MARIE

Du pâtissier d'en face. C'est bien vos préférées ?

JOHANNA

Comment le savez-vous ?

MARIE

C'est votre fils qui a vendu la mèche. Vous auriez dû me le dire avant.

JOHANNA

Il ne faut pas me gâter comme ça.

MARIE

On a les punitions qu'on mérite !

JOHANNA

Dans ce cas, je vais continuer à faire des bêtises... Pas trop quand même, pour ma ligne...
(*Elles rient*) Ma mère me disait souvent : « Les bêtises, il faut mieux en faire de temps en temps que d'en dire sans arrêt »

MARIE

J'aurais tendance à être du même avis

JOHANNA

(*La bouche pleine*) « Elles chont délicieuses »

Marie repart.

Elle revient avec un autre verre

MARIE

C'est aussi l'heure du « Bonprix » !

JOHANNA

Aah ! Je comprends mieux. Vous vouliez m'amadouer pour que j'avale plus facilement votre potion ?

MARIE

Damned ! Je suis démasquée !

Elles rient de bon cœur. Marie s'installe à côté de Johanna,

Un temps

MARIE

Il y a longtemps que vous habitez ici, Johanna ?

JOHANNA

On s'est installé quand Julien s'est annoncé. Avant, nous logions dans un petit appartement, à St Cloud, qui appartenait aux parents d'Henri. Ça nous suffisait bien à l'époque. Quand on est jeunes et amoureux, le nid est toujours petit, on n'a pas besoin d'espace car on est toujours l'un contre l'autre, vous avez remarqué ? Quand je suis tombée enceinte, nous avons acheté cette maison que nous avons prévu d'agrandir si besoin.

MARIE

Vous vouliez plusieurs enfants ?

JOHANNA

Nous aurions bien voulu, oui. Mais, après Julien, ça n'a plus marché. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé, croyez-moi ! Mais allez savoir, un fils unique, qui épouse une fille unique... ils n'ont fait qu'un enfant. Un destin congénital sans doute...

Un temps

MARIE

Et la porte verrouillée, au 2ème étage ? A côté de la chambre de Julien ?

Johanna semble gênée par la question

JOHANNA

Une vieille chambre d'amis...qui n'a pas servi beaucoup... Elle est au Nord, sans chauffage... Nous nous en servons de débarras... Des archives... C'est pour ça qu'elle est fermée à clef. Nous avons quelques pièces de collection parmi les partitions musicales... Et vous ? Parlez-moi de votre « chez vous ».

MARIE

Oh mon appartement n'a rien de particulier. C'est assez banal : deux chambres, un salon, un petit coin cuisine... je reçois peu. Quelques collègues, rarement. C'est encore Romain qui reçoit le plus.

JOHANNA

Vous n'avez pas de goûts particuliers ?

MARIE

Non ! Je suis assez classique. Quand j'ai quitté mon mari, je n'ai rien voulu emporter. A part quelques livres et des photos. Oui, je suis plutôt photos, sur les murs... essentiellement de Romain.

JOHANNA

Je vous dirais bien de me l'emmener un jour, juste pour faire sa connaissance, mais je me doute bien qu'à son âge, il a d'autres préoccupations que de rendre visite à une vieille dame...

MARIE

Je lui poserai toujours la question ?

Un temps

JOHANNA

Ah ! Un garçon ! C'est ce que vous désiriez Marie ?

MARIE

Oui ! Mon ex-mari aussi ; je ne sais pas pourquoi nous en étions persuadés. Evidemment si une fille s'était présentée il n'y aurait pas eu de problème... et parfois, je me demande si ça aurait changé les choses, le cours de la vie. Ma vie aurait-elle été différente ?

JOHANNA

Et vous n'avez pas eu le temps ou vous n'avez pas voulu faire une petite sœur à Romain ?

MARIE

Nous l'avions envisagé. Et puis, Christian, mon mari, a perdu son emploi. Un bon poste. Restructuration ! Alors nous avons remis le projet. J'ai dû travailler un peu plus pour arrondir les fins de mois. Christian déprimait. Le chômage, c'est terrible ! Ça arrive à ronger l'affection que peuvent avoir deux êtres. L'un culpabilise, l'autre admet, mais s'impatiente. Et on finit par se supporter plutôt que de s'aimer. Puis on a cru au rayon de soleil. Une opportunité s'est présentée pour Christian dans une grosse entreprise, il a su faire ce qu'il fallait pour décrocher le poste. Seulement il y a aussi rencontré quelqu'un d'autre... C'est allé très vite. La machine à laver les sentiments a fait son œuvre... et nous nous sommes séparés.

JOHANNA

Et vous n'avez pas cherché un autre compagnon ?

MARIE

On y pense, puis on oublie ! J'y pense souvent le dimanche soir. C'est d'une tristesse les dimanches soirs. C'est le rappel permanent de la routine qui vous attend. C'est déjà dur en famille, mais seule...

JOHANNA

Il y a Romain ?

MARIE

Oui ! Heureusement, il y a Romain. *(Un temps)* Johanna ?

JOHANNA

Oui ?

MARIE

(Hésitante) Qui sont le jeune garçon et la très jolie femme brune en photo sur votre chevet à côté de votre époux ?

JOHANNA

(Surprise et à nouveau gênée par la question) Une mère et son fils. *(Un temps, elle va chercher ses mots pour expliquer)* Elle s'appelait Nathalie... C'est la fille d'amis très chers, aujourd'hui disparus... quand ses parents sont morts, nous l'avons aidée... une histoire un peu compliquée... Et puis un jour, elle est partie en Patagonie, avec son fils... je n'ai plus beaucoup de nouvelles... Mais j'aimais bien le petit garçon... *(Elle a comme un frisson)*... Simon... Quel jour sommes - nous ?

MARIE

Lundi.

JOHANNA

Ah ! Avez-vous beaucoup déprimé hier soir ?

MARIE

Non ! Pas en ce moment. Parce que je savais que j'allais vous retrouver. Je suis si bien ici, Johanna.

JOHANNA

Auprès d'une vieille bonne femme qui passe son temps à raconter sa vie en écoutant de la musique d'un autre âge, et donne des leçons de morale ?

MARIE

Auprès d'une dame formidable, attentionnée, qui a toute sa tête et dont j'ai plaisir à écouter les belles histoires Mes dimanche soirs ne sont plus longs parce que j'y broie du noir, mais parce que je suis impatiente que la semaine reprenne...

JOHANNA

Vous êtes brave, Marie !

MARIE

Si vous le dites... ! Mais la brave fille va devoir vous laisser, elle a du repassage à faire.

JOHANNA

Ça peut peut-être attendre.

MARIE

Tout pourrait attendre avec vous, Johanna. Je passerais des heures en votre compagnie, mais vous me payez, aussi, pour quelques tâches que j'ai à cœur de respecter. Par conscience professionnelle.

JOHANNA

Soit ! Je ne peux pas vous reprocher de préférer le fer à repasser, au passé à refaire... Je finirai mon après-midi avec... CHOPIN.

MARIE

(Allant vers le bureau) CHOPIN ! Nous en avons écouté il n'y a pas si longtemps ?

JOHANNA

C'est vrai ! Mais ce ne sera pas la même chose ; Prenez le CD bleu... Le morceau n° 7. C'est une valse brillante.

MARIE

Vous m'en direz tant ? Qu'est-ce qu'une valse brillante ?

JOHANNA

C'est ainsi que Frédéric CHOPIN nommait ses valses. Car ce sont les plus élégantes, les plus romantiques et techniquement les plus riches et les plus enlevées ; Toutes les valses ne se dansent pas Marie. On danse sur STRAUSS, ou sur VERCHUREN, ça dépend des époques, mais sur CHOPIN ce ne sont pas les jambes, mais l'esprit qui valse.

Marie va mettre le CD. La musique démarre

Valse brillante, OP.69 en la bémol majeur de CHOPIN

Johanna ferme les yeux et écoute solennellement. Marie revient vers elle, n'osant pas la déranger. Un temps

MARIE

Johanna ?

Johanna ne répond pas, absorbée par la musique. Marie sourit et s'apprête à sortir

JOHANNA

Vous vouliez me dire quelque chose, Marie ?

MARIE

Non ! Rien d'important, ça peut attendre. Je vous laisse avec CHOPIN

Johanna reste seule un moment et fredonne, les yeux fermés. La lumière baisse progressivement... la musique continue pour enchaîner sur la...

SCENE 6

(Johanna, Julien quelques instants après)

Entre Julien. Il écoute lui aussi quelques instants, et vient s'asseoir à côté de sa mère. Johanna ouvre les yeux et sursaute. (La musique continuera en sourdine de façon à entendre les comédiens)

JULIEN

Alors ? Comment va ce « cher » Frédéric ?

JOHANNA

Frédéric ? Quel Frédéric ?

JULIEN

« Le Petit MOZART » qui distrait souvent tes journées.

JOHANNA

Eh bien tu vois ! Toujours autant de virtuosité, de romantisme nocturne, de magie déroutante dans les doigts... On ne s'en lasse pas ! Tu es d'accord avec moi ?

JULIEN

Absolument !

JOHANNA

Est-ce qu'il se vend toujours ?

JULIEN

Plus que tu ne crois. Surtout depuis le développement des crématoriums, sa marche funèbre fait un tabac.

JOHANNA

Oh ! Julien !...

JULIEN

Si, Si ! Je suis sérieux... Mais le reste aussi, rassure-toi. Ses Polonaises, ses concertos... ses valse... Non, c'est un bon cheval.

JOHANNA

Un bon cheval ! Comment peux-tu comparer un tel génie avec un animal, aussi majestueux qu'il soit ?

JULIEN

C'est le métier maman. Tu sais, dans chaque profession, on parle du produit ou du client avec un dialecte bien particulier ; on se lâche. Certainement une façon involontaire de sortir du quotidien. Et bien nous autres, éditeurs, nous avons, (ne me demande pas pourquoi) des références hippiques. Nos bons chevaux : CHOPIN, LITZ, VIVALDI, BRAHMS... Nos cracks : MOZART, BEETHOVEN, SCHUBER... Nos Outsiders : BACH, TCHAIKOWSKY... Quant aux autres ils sont dans la course avec plus ou moins de bonheur ;

JOHANNA

Et je suppose que vous avez aussi des « tocards » ?

JULIEN

Aussi ! Mais je tairai leur nom pour ne pas froisser ton extrême sensibilité musicale.

Il se lève et va se servir à boire

JOHANNA

Remarque je ne peux pas dire que je les aime tous. Mais je les respecte tous. Musiciens, artistes... Tout homme doit être respecté pour son travail.

JULIEN

Ah ! « Ne méprisez jamais la sensibilité de quelqu'un, c'est certainement son génie ! »

JOHANNA

C'est vrai ! Tiens !... Je ne me souviens plus qui a dit cela.

JULIEN

Moi non plus ! Mais papa le répétait souvent. Ça fait partie des petites phrases que je garde en mémoire.

JOHANNA

Ton père était trop bon. J'en ai d'ailleurs un peu trop profité...

JULIEN

Je n'ai pas souvenir qu'il s'en soit plaint.

JOHANNA

Jamais devant toi en tout cas ! C'était la règle ; nous avions une sorte de rituel tous les deux ; Quand des choses faites ou dites dans la journée déplaisait à un de nous, nous attendions le soir d'être au lit. Alors ton père me disait : « Johanna, il faut qu'on parle », et moi, « je t'écoute Henri ». « Ce matin tu as dit quelque chose qui m'a contrarié » Alors, je répondais : « Hier, ta prise de position sur le sujet n'étais pas objective... » ; Nous réglions nos différents, le tout dans une quiétude absolue ; pas de haussement de voix, pas de reproche... Chacun argumentait, plaidait sa cause et on finissait par tomber d'accord. Ça se terminait régulièrement par un baiser, un peu plus quand nous étions plus jeunes, et un « très bonne nuit chéri ». Je ne sais pas s'il existe plus diplomate que ne le fut ton père.

JULIEN

Et ça dans toutes les circonstances ?

JOHANNA

Toutes ! Enfin... Presque toutes. C'est peut-être sur la musique que nous étions les plus virulents. Pour les lieux de concerts par exemple, et bien si j'avais écouté ton père, nous aurions tout organisé dans des églises ou des cathédrales...

JULIEN

Ah ! Le sujet qui fâche !

JOHANNA

D'accord la plupart d'entre elles ont des acoustiques intéressantes, mais tout de même... Une église... A cette époque elles n'étaient pas chauffées. Je peux te dire que malgré le vison et le chinchilla de l'assistance il y avait de la goutte au nez, et ce n'était pas l'émotion. Et puis on est mal assis... Oui, parce que à la base c'est pour faire pénitence, manifester sa dévotion, prier, que sais-je... je ne pratique pas...

JULIEN

(Sourit) La liturgie a quand même inspiré la majorité des compositeurs et donné des œuvres remarquables.

JOHANNA

Elle a inspiré les compositeurs et bien d'autres. En ce temps- là il y avait beaucoup plus de monde dans les églises que dans les auberges. Et puis j'avoue que l'inspiration est plus à son aise dans la solennité, le silence et l'ambiance d'une cathédrale que sur la place du marché ou dans la taverne de Maître Ripaille...

JULIEN

Probablement un peu comme la nature avec sa quiétude et ses tumultes. TCHAIKOWSKY, DE BUSSY, VIVALDI, SAINT -SAENS, lui doivent beaucoup.

JOHANNA

Comme tu dis ! Ce n'est pas pour ça qui faut aller faire des concerts au milieu de la forêt ou au bord d'un lac.

JULIEN

Ton anticléricalisme ne te passera donc jamais...

JOHANNA

C'est pour ça que ton père m'a épousé ! Ça le changeait un peu de son ambiance familiale ; Bien que je n'aie aucun reproche envers tes grands-parents paternels. Ils m'ont accepté comme j'étais... Comme ton père... Pour ça et pour de petites autres choses : mes yeux, mes jambes... enfin ! Des trucs d'hommes quoi ! Puis aussi ma façon de dire...

JULIEN

Attends ! Laisse-moi deviner ! « Alors Riri ! Tu sautes ou j'te pousse ? » Quand il n'arrivait pas à se décider.

Un temps

JOHANNA

(Dans un soupir) Voilà 10 ans que je n'ai plus à le dire !

Julien ne répond pas. Un long temps

Pour la suite, contactez l'auteur.